



La Leading European Newspaper Alliance a donné son nom à LéNA. Il s'agit d'un partenariat unique entre huit journaux européens dont *Le Soir* est membre fondateur.

EL PAÍS

Fondé en 1976, c'est le plus grand quotidien espagnol. Son site internet est le plus important site d'information en espagnol du monde.

DIE WELT

Le journal berlinois, réputé pour son sérieux et sa ligne conservatrice, est l'un des plus anciens d'Allemagne. C'est le porte-étendard du groupe Axel Springer.

la Repubblica

Fondé en 1976 par une sommité du journalisme italien, Eugenio Scalfari, le journal romain s'affiche comme progressiste. Longtemps géré par la famille de Carlo De Benedetti, il fait désormais partie du groupe Agnelli.

LE FIGARO

Il s'agit du plus vieux quotidien français (1826) encore publié. Sa ligne éditoriale est de droite libérale.

GAZETA wyborcza

Le journal polonais est le dernier arrivé dans Léna. Fondé en 1989 par Adam Michnik, il est profondément démocrate et pro-européen.

Tribune de Genève

Grand titre de la place genevoise, la *Tribune de Genève* a été fondée en 1879 pour la Suisse francophone.

Tages-Anzeiger

Le *Tages-Anzeiger* est un journal suisse germanophone de la région de Zurich, qui a longtemps été le quotidien le plus tiré du pays.

LE SOIR

Quotidien belge francophone, il a été fondé en 1887 et porte depuis une longue tradition d'indépendance.

Les articles non francophones de *Léna* ont été traduits grâce à des outils utilisant l'intelligence artificielle. Ils ont été vérifiés par un traducteur francophone d'EuroMinds Linguistics, édités et validés par la rédaction du *Soir*.

Le lithium, nouvel espoir contre la maladie d'Alzheimer



La molécule pourrait aider à ralentir le déclin cognitif des patients, selon les travaux d'une équipe de chercheurs américains.

LE FIGARO

BÉNÉDICTE LUTAUD

Est si un élément naturellement présent dans l'organisme pouvait à la fois expliquer la cause de la maladie d'Alzheimer et servir de traitement ? La réponse pourrait résider dans le lithium, suggèrent les travaux d'une équipe de chercheurs de la Harvard Medical School, aux Etats-Unis. Un nouvel espoir pour les quelque 35,6 millions de malades dans le monde et leurs proches.

Si l'on ne connaît pas encore les causes exactes de cette maladie neuro-dégénérative, deux types de lésions sont habituellement observés dans le cerveau des patients : des plaques amyloïdes et des agrégats de protéine tau, qui altèrent le fonctionnement des neurones. Néanmoins, on ne comprend pas encore l'ensemble de la mécanique à l'œuvre dans la maladie.

Pour en savoir plus, l'équipe de Harvard, qui a publié ses résultats début août dans la revue *Nature*, a analysé dans des tissus cérébraux humains *post-mortem* 27 traces de métaux connus pour leur rôle dans le bon fonctionnement du cerveau. Le lithium était le seul qui était réduit de manière significative chez les personnes atteintes d'Alzheimer. Ce déficit pourrait-il être à l'origine de la maladie ?

Une forme particulière de lithium

Pour aller plus loin, les chercheurs ont soumis deux groupes de souris (des souris saines et d'autres génétiquement modifiées pour présenter certaines caractéristiques de l'Alzheimer) à un régime alimentaire carencé en lithium. Ils ont constaté un développement accru de plaques amyloïdes. Une supplémentation en lithium pouvait-elle, au contraire, limiter la formation des plaques ?

Des essais cliniques avaient déjà été menés pour vérifier les effets du lithium sur le déclin cognitif, sans résultats probants. Mais les chercheurs de Harvard ont constaté que les plaques amyloïdes des souris semblaient « absorber » le métal et ont alors posé cette hypothèse : et si la molécule utilisée dans la plupart de ces essais (du carbonate de lithium) était trop facilement « piégée » par les plaques amyloïdes ? Ils ont alors testé un autre type de sels de lithium, l'oro-

tate de lithium. Il semblait avoir une action préventive chez les souris non seulement vieillissantes, mais aussi non malades, empêchant « le dépôt d'amyloïde, l'hyperphosphorylation de tau (deuxième caractéristique de la maladie, NDLR), la neuro-inflammation et la perte de synapses, d'axones et de myéline », bref, toute la mécanique associée au déclin cognitif. Mais, plus encourageant encore, les souris malades retrouvaient la mémoire.

A confirmer chez l'homme

Si ces travaux précliniques sont qualifiés de robustes par les experts que nous avons interrogés, la prudence reste de mise tant qu'aucun résultat n'a été obtenu chez l'homme. Le lithium est déjà utilisé chez l'homme, notamment comme un stabilisateur de l'humeur chez les personnes atteintes de troubles bipolaires. « L'avantage, c'est qu'on connaît donc déjà ce médicament et ses doses toxiques », commente le Pr Philippe Amouyel, directeur de la Fondation Alzheimer en France. « Ici, les doses sont relativement faibles, donc ne devraient pas poser problème. D'ici quatre ou cinq ans, on pourrait voir les premiers effets cliniques sur des patients à des stades modérés ou très précoces. »

Jean-Charles Lambert, directeur de recherche Inserm, spécialiste de l'Alzheimer, abonde : « C'est le type de traitement qu'on aime bien, car il fait gagner du temps : on connaît déjà les effets secondaires, donc on peut passer directement à la phase où l'on teste l'efficacité du traitement. »

Les experts mettent cependant en garde : si l'orotate de lithium se trouve déjà en vente en ligne comme complément alimentaire, il ne faut pas être tenté de se supplémenter sans attendre les résultats des essais cliniques, et notamment, d'en savoir plus sur les dosages adaptés et non toxiques, *a fortiori* chez des patients âgés et fragiles. « Une multitude de facteurs jouent probablement dans la maladie d'Alzheimer », rappelle en effet la neurologue Claire Boutoleau-Bretonnière, responsable du centre mémoire au CHU de Nantes. « Dans l'arsenal thérapeutique, que ce soit en prévention ou plus, le lithium peut avoir une place intéressante, mais sûrement pas seul. »

Plusieurs avancées récentes montrent qu'on est sur un changement de paradigme avec la maladie d'Alzheimer », positive le Pr Amouyel : « 150 molécules sont en cours d'essai dans le monde, et on a pour la première fois des effets sur les lésions. Mais cela reste une maladie complexe. »

Dans l'arsenal thérapeutique, que ce soit en prévention ou plus, le lithium peut avoir une place intéressante, mais sûrement pas seul

Claire

Boutoleau-Bretonnière

Neurologue

”

D'ici quatre ou cinq ans, on pourrait voir les premiers effets cliniques sur des patients à des stades modérés ou très précoces

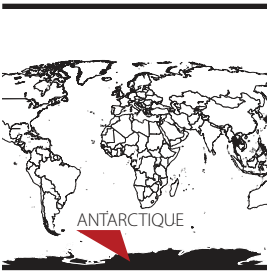
Pr Philippe Amouyel

Directeur de la Fondation Alzheimer en France

”

La préoccupante fonte des glaces

La fonte des glaces de mer autour du continent blanc serait devenue inévitable, même si l'on parvenait à réduire rapidement et drastiquement les émissions de gaz à effet de serre.



LE FIGARO

- 1,3

La superficie de la glace de mer antarctique est inférieure de 1,3 million de km² à ce que l'on aurait normalement dû atteindre en juillet 2025, prévient la chercheuse australienne Nerilie J. Abram. Il s'agit de la troisième plus faible étendue, après celles de juillet 2023 et de juillet 2024.

16,9

La superficie totale de la banquise de l'Antarctique était de 16,9 millions de km² le 17 août, un peu au-dessus de son plus bas (16 millions de km²) atteint l'an dernier à la même époque, selon des données américaines.

MARC CHERKI

Une nouvelle étude sur le continent blanc parue le 21 août dans la revue *Nature* fait froid dans le dos : de manière presque inéluctable, depuis 2016, la banquise du pôle Sud se réduit à un rythme inquiétant. Une partie de ce phénomène semble liée au ralentissement de la circulation de retournement antarctique, un phénomène océanique peu étudié et moins bien mesuré que sa contrepartie de l'hémisphère Nord, appelée Amoc (circulation méridienne de retournement atlantique), avec laquelle elle est liée. Enfin, la fonte des glaces de mer autour du continent blanc serait devenue inévitable, même si l'on parvenait à réduire rapidement et drastiquement les émissions de gaz à effet de serre.

C'est « un excellent article », estime Eric Rignot, professeur à l'Irvine University en Californie et expert de la mesure des glaces depuis l'espace au Jet Propulsion Laboratory de la Nasa, qui n'a pas participé à ce travail.

Nerilie J. Abram, première auteur de la publication et chercheuse à l'université nationale d'Australie à Canberra, vient de prendre la direction scientifique de la recherche pour l'Antarctique de son pays. Avec des compatriotes et quelques experts européens, elle livre donc dans *Nature* « un article de synthèse » qui va plus loin que les précédents travaux ayant établi, pour la première fois en 2023, qu'un changement brusque de l'étendue de la glace de mer était « possible » depuis 2016, explique Cecilia Bitz, professeure à l'université de Washington et experte de la glace de mer.

De « possible », ce phénomène est maintenant qualifié de « presque irréversible ». « La plupart des études tentent de comprendre la perte très rapide de glace de mer au cours de la dernière décennie en s'appuyant uniquement sur les observations directes

